



**HAL**  
open science

## Revisiter la commémoration de la Grande Guerre

Anne Joly

► **To cite this version:**

Anne Joly. Revisiter la commémoration de la Grande Guerre. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2017, 134, pp.172-174. 10.3917/ving.134.0169 . hal-03678055

**HAL Id: hal-03678055**

**<https://hal.science/hal-03678055>**

Submitted on 25 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

fort clientélisme, même si la situation a évolué à partir de 1946 avec la loi Lamine Gueye (7 mai 1946), qui a permis son extension aux populations indigènes et une recomposition progressive de la vie politique. Pour Éric Soriano (Université de Montpellier), l'étude de cet apprentissage amène à se demander comment s'opère l'adhésion à un projet collectif à travers la citoyenneté, mais également à travers les relations de concurrence entre les groupes catégorisés.

Ces réflexions, dont les textes seront publiés en 2017 aux éditions Karthala, ont permis de montrer qu'il existe un fort lien entre les pratiques citoyennes, comme le vote, et les statuts ethniques et confessionnels induisant une tendance à ce que les consultations électorales, notamment, renvoient à des appartenances ethnoraciales. La citoyenneté n'est alors qu'un élément d'une identité collective plutôt que son cœur, ce qui souligne les limites du droit et de sa confrontation avec le réel, lorsqu'il s'agit de calquer des catégories juridiques sur des populations aux réalités plus complexes et appelle à mener un travail plus approfondi encore en multipliant les études de cas.

*Nicolas Flamen*

---

## **Revisiter la commémoration de la Grande Guerre**

Depuis une trentaine d'années, les travaux sur les « politiques de la mémoire », « politiques de l'histoire », « usages politiques du passé », commémorations et autres musées d'histoire se sont multipliés. Ces recherches ont longtemps privilégié l'analyse de l'image que ces institutions donnaient à voir du passé afin d'en comprendre les effets sur les croyances des individus, sur leurs identifications et leurs imaginaires. Tenu les 24 et 25 mars 2016, sous la direction de Sarah Gensburger (CNRS) et de Valérie Tesnière (BDIC), le colloque « Revisiter la commémoration : pratiques, usages et appropriations du centenaire de la Grande Guerre » organisé par le Labex Les passés dans le présent, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

(BDIC), l'Institut de sciences sociales du politique, les Archives nationales, l'Université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense et l'Université Paris-Lumières, avait pour ambition d'inverser la perspective. À travers l'étude du centenaire de la Grande Guerre dans ses multiples dimensions, à des échelles variées et à partir de diverses pratiques disciplinaires (anthropologie, histoire, sociologie, science politique), il entendait mettre l'accent moins sur qui fait la commémoration que sur ce qu'elle fait : les pratiques, les usages et les appropriations sociales auxquels elle donne lieu dans plusieurs pays européens. Quelles ont été les réappropriations de la commémoration du Centenaire ? Comment ont-elles articulées entre elles les mémoires individuelles, familiales, locales, nationales ou transnationales ? Peut-on dégager des relations différenciées à la mémoire de la Grande Guerre selon les pays, les appartenances sociales, démographiques, de genre ? Ce premier bilan des différentes enquêtes qui ont accompagné le déroulement du Centenaire en Grande-Bretagne, en Belgique, en Irlande et en France a permis d'apporter des réponses à ces questions en croisant les méthodes quantitatives et qualitatives.

En Belgique comme en Irlande, les clivages politiques et régionaux ont alimenté des dispositifs narratifs antagoniques autour de la Grande Guerre. Le discours officiel irlandais autour du Centenaire, étudié par Jonathan Evershed et Jason Burke (Queen's University, Belfast), semble avoir échoué dans ses ambitions réconciliatrices : ni la place accordée dans les commémorations au lourd tribut payé par les catholiques séparatistes, ni la lecture de l'insurrection de Pâques 1916 n'ont pu rencontrer de consensus. La Flandre et la Wallonie, comme le montrent Marnix Beyen (Universiteit Antwerpen) et Laurence van Ypersele (Université catholique de Louvain), ont également été travaillées par des récits concurrents, la première revendiquant son statut de victime d'un conflit dénué de sens dont seule la fédération belge aurait tiré profit, tandis que la seconde semble esquiver ces griefs en ancrant d'emblée son discours dans des valeurs humanistes internationalistes. La manière dont

la Russie de Poutine s'est emparée quant à elle du centenaire de 1914 pour réhabiliter l'armée impériale du tsar Nicolas II et réaffirmer sa continuité avec l'armée russe d'aujourd'hui par-delà l'époque soviétique (Sofia Tchouikina, Université Paris-VIII), prend sens dans le contexte politique actuel du conflit ukrainien.

En Grande-Bretagne et en France, les relations plus apaisées à la mémoire de la Grande Guerre ont donné lieu à de multiples rituels de commémoration (minute de silence, visite des monuments aux morts, expositions et performances artistiques) piégés parfois dans la tension entre message pacifiste et glorification des faits d'armes. Deux enquêtes qualitatives britanniques ont tenté de cerner leurs impacts auprès du grand public. L'une, *Why remember ?*, étudiée par Jenny Kidd (Cardiff University) et Joanne Sayer (University of Birmingham), s'est attachée à la réception par le public de l'hommage rendu aux soldats britanniques tombés au combat : en août 2014, 888 246 coquelicots en céramique, emblèmes de la légion royale britannique, furent plantés dans les douves de la Tour de Londres. L'autre (édition 2014 des enquêtes de *mass observation* de l'Université de Sussex) a collecté plus de cinq cents réponses à un questionnaire sur les commémorations de la Grande Guerre. Ces matériaux d'analyse très riches, comme le montre Anne-Marie Kramer (University of Nottingham), permettent de faire apparaître l'importance pour la plupart des visiteurs, tous âges confondus, de préserver de l'oubli un épisode auquel ils se sentaient encore liés par les quelques membres de leur famille qui la vécurent et qu'ils connurent. Les appropriations critiques trouvent aussi leur place dans les publics : à titre d'exemple, le coquelicot, décliné en violet, arboré sur le revers du veston pendant les commémorations britanniques, a été le signe d'un détournement critique du symbole pour la cause de la maltraitance animale. Au-delà des prismes familiaux ou politiques, d'autres prismes plus personnels encore peuvent jouer dans la perception de la commémoration. Les résultats d'enquêtes menées sur plusieurs lieux d'expositions consacrées au centenaire de la Grande Guerre en France montrent,

comme le soulignent Sylvain Antichan et Jeanne Teboul (Université Paris-X) à quel point les souvenirs personnels, les loisirs, les références culturelles de chacun interfèrent dans la perception des objets exposés.

L'un des apports majeurs du colloque, manifeste dans les interventions de Valérie Beaudoin (Télécom ParisTech), Philippe Chevallier (Bibliothèque nationale de France) et de Frédéric Clavert (Université de Lausanne), a été d'interroger plus spécifiquement les pratiques liées au Centenaire générées par le *web* qui se prête à des formes inédites de réappropriation sociale. Bien plus que les chercheurs et les enseignants, les amateurs se réapproprient les éléments numérisés du patrimoine de la Grande Guerre : les photographies des Albums Valois, un corpus de 110 000 clichés réalisés par la Section photographique de l'armée mis en ligne par la BDIC, ont ainsi circulé dans de nombreux réseaux d'internautes amateurs d'histoire (forums, blogs, sites personnels et réseaux sociaux). La cartographie de l'espace du *web* consacré à la Grande Guerre souligne le cloisonnement entre, d'un côté, réseaux amateurs qui agissent comme de véritables médiateurs du patrimoine numérisé et, de l'autre, réseaux institutionnels et académiques. Au Royaume-Uni, les milieux amateurs et institutionnels semblent être moins cloisonnés, ce que la tradition de la *public history* contribue peut-être à expliquer. Dans le monde institutionnel français, l'outil Twitter semble être moins maîtrisé qu'au Royaume-Uni, où la BBC et l'Imperial War Museum ont une activité très soutenue sur les réseaux sociaux.

Les dimensions de genre et d'origine sociale ont été transversales aux communications. Si les femmes (de plus de quarante ans) semblent à plusieurs égards plus sensibles que les hommes au « devoir de mémoire » : elles répondent plus volontiers aux enquêtes, elles pratiquent la généalogie plus que les hommes et sont plus sensibles aux « sacrifices » de leurs ancêtres, les hommes restent surreprésentés sur le *web* (sites amateurs et réseaux sociaux) et plus sensibles à la reconstitution des champs de bataille. L'étude des donations faites au Durham Light Infantry

---

Museum du Nord-Est de l'Angleterre (Ann-Marie Foster, Northumbria University) montre que les hommes, parmi les trois générations ayant suivi celle des combattants, ont été majoritairement donateurs d'objets. L'intervention d'enseignants du secondaire à l'initiative d'activités scolaires consacrées à la Grande Guerre (visites dans les régions du front, activités autour de sources iconographiques dans des établissements de France et d'Allemagne) et d'enquêtes auprès de leurs élèves donne à voir la diversité de leurs réactions intéressées, amusées, indifférentes et montre surtout que la commémoration est avant tout l'affaire des couches sociales les plus favorisées (Pierre Spitalier, CRID 14-18 ; Laurence

De Cock, Académie de Paris ; Gwendoline Torterat, Université Paris-X ; Thierry Hardier et Emmanuel Rochas, CRID 14-18).

Il peut exister de vrais décalages entre les récits officiels des politiques publiques et ce qu'en font les citoyens. Les différentes communications invitent à penser moins les effets propres des lieux de mémoire que ceux des milieux de mémoire où les citoyens, dans la diversité de leurs appartenances sociales, s'approprient, transforment ou ignorent les commémorations. Les actes du colloque feront l'objet d'un dossier de la revue *Matériaux* en 2017.

*Anne Joly*

---